

EVALUATION DE LA FORMATION SCIENTIFIQUE AU BACCALAURÉAT

Nous les attendions avec impatience. Elles sont arrivées avant les vacances de Noël. Il y eut quelques oublis dans cette distribution de documents : des élèves parfois, des professeurs souvent ... et même des établissements tout entiers! Mais de quoi s'agit-il? Des nouvelles épreuves pour le baccalauréat 1995.

Voilà plus de vingt ans que j'enseigne; jamais le Ministère ne m'avait offert des "Annales zéro" pour que je puisse entraîner les jeunes. J'avais, comme tout le monde, pris l'habitude d'exploiter les sujets des années antérieures. J'ai assisté à plusieurs changements ou modifications de programmes. Les éditeurs ont proposé de nouveaux manuels et des livres para-scolaires, les enseignants ont fait travailler leur imagination, pour préparer au mieux leurs classes au baccalauréat.

Ce n'était pas la première fois que j'entendais parler de rééquilibrer les filières; eh bien, la rentrée de septembre 1994 vit l'apparition de l'enseignement scientifique en section littéraire, le tronc commun et les spécialités dans les formations scientifiques et économiques. L'esprit change, on peut penser que la lettre suit.

Depuis quelques mois, les professeurs qui ont la responsabilité des deux heures complémentaires en terminale S, pendant lesquelles ils essayent d'inculquer presque toute la partie "C - D" (lire C moins D) des programmes précédents, courent contre la montre. Pour découvrir dans la brochure du Ministère sous le titre CANDIDATS AYANT CHOISI L'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ ... l'exercice de géométrie posé dans sept académies en série C en juin 1990. Bien sûr, il est rajeuni : le voilà raccourci, les lettres ont changé de nom et le mot PIVOTE ne figure plus. Mais nous sommes nombreux à nous souvenir qu'il avait fallu jongler avec le barème pour arriver à des moyennes proches de ... 1,5 sur 5. Nicole Vogel a même fait une étude très détaillée sur huit pages dans '*L'Ouvert*' n° 62, reprise dans '*Repères*', pour expliquer ce faible taux de réussite sur un exercice, qui porte exclusivement sur les connaissances acquises avant l'entrée en terminale, celles qui d'après les textes ne doivent pas constituer le ressort principal d'un sujet de baccalauréat ... Quel message l'auteur de ce "nouveau contrat pour l'école" - c'est le titre du fascicule - fait-il passer? Et à la commission inter-IREM second cycle de se demander : au lieu de courir contre la montre, ne vaudrait-il pas mieux consacrer ces deux heures à revoir les programmes antérieurs?

L'élève qui n'aura pas su traiter l'ensemble de points de cet exercice, pourra se pencher plus rapidement sur le problème du tronc commun de terminale S. Il ne devrait pas être démuni devant la fonction définie par $f(x) = \frac{\ln x}{x}$, d'autant plus que toutes les indications sont données : la dérivée est du signe de $1 - \ln x$, il faut en étudier le signe pour dresser le tableau de variation, après avoir déterminé les limites (... un délicieux changement de variable est même proposé quand x tend vers 0). Ne peut-on pas attendre d'un élève scientifique qu'il connaisse la marche à suivre? Est-ce vraiment là le niveau à atteindre? Voici pour la partie A, que l'on pourrait facilement introduire en classes littéraires.

La suite réserve des surprises : ils sont de retour, ceux que les instructions avaient rendu indésirables, et ils reviennent en force, les paramètres. "Discuter en fonction de a le nombre de solutions de l'équation $f(x) = f(a)$, graphiquement avant de prouver les résultats." Ceux d'entre nous qui ont testé cette question dans leurs classes ont constaté que souvent elle n'était pas comprise (que dire de la droite d'équation $y = f(a)$ tracée nettement au-dessus du sommet de la courbe?); elle présente un niveau de difficulté bien supérieur à la classique "discuter en fonction de m le nombre de solutions de l'équation $f(x) = m$ ". Il s'agit d'un changement de registres.

Bref, les statistiques sur les élèves testés donnent presque 100 % de réussite à la partie A, mais moins de 10 % pour la B. Qu'a-t-on alors évalué? Comment faire la différence entre celui qui s'est contenté d'assister au cours et celui qui a travaillé mais ne maîtrise pas les notions de bijections, de découpage en intervalles, de discussions en fonction de a ? Quel est l'objectif de l'examen? Quelles sont les compétences requises en fin de lycée?

Ces deux dernières questions se posent également pour les sujets proposés en L et en E.S. En enseignement scientifique L, les professeurs éprouvent déjà un malaise à gérer ces 0,75 heure hebdomadaire – moins que la musique en collège! – et celui-ci est accru par le niveau de "l'annale zéro". Que répondre à un jeune L qui dit "ce n'est pas parce que nous sommes des littéraires, qu'il faut nous prendre pour des débiles". La culture scientifique peut-elle se limiter à un calcul de pourcentages et une simple lecture graphique? Quant aux sujets pour E.S., où intervient l'information chiffrée qui doit réaliser la spécificité de la filière économique?

Des réunions régionales et nationales ont mis en évidence que bon nombre de professeurs se demandent en quoi cette brochure peut servir de modèle aux épreuves définitives. Faut-il retenir la parole de l'un d'eux : "dans les sections L, E.S. et S les élèves doivent résoudre deux exercices sur trois proposés; ce fascicule donne le moule, il ne faut pas regarder le contenu. Il est là pour les entraîner à lire les préambules et les titres". C'est vrai, le Ministre a dit qu'il fallait avant tout développer l'apprentissage de la lecture; je l'oubliais.

C. KAHN.